

## le monde des circonstances



17 – 21 mars 2025  
cité auriol . chamiers  
cultures proches . ouïe/dire

marion renauld





[vu le lundi en arrivant sur une pelouse dans le quartier]



## le monde des circonstances

ici on est dans le  
pays de l'homme

lui dit qu'il fonctionne  
à la haine

tandis que les jonquilles  
poussent avec les narcisses

il y a seb et benji  
et christine et lili

et les copains qui passent  
dans leur camionnette bleue

christine regarde  
ce qui pousse

les circonstances c'est  
la réalité identifiée

on se demande  
comment on va – à part ça

à part disons  
les circonstances

ici on est dans le  
quartier le monde

il lui dit  
qu'est-ce que t'as  
il répond je pensais

aux résidus des psychiatres

elle lui demande  
t'es croyant  
il répond

tout existe  
mais bon  
y a des rapports de force

ah les rapports de  
force vu qu'on a des yeux

il faut  
faire exister l'être

et ouvrir  
toujours

il dit qu'un oiseau qui  
s'en va  
revient toujours et

qu'une certitude est le  
contraire d'une faiblesse

rapporte ta  
faiblesse

fragile en gros sur les  
cartons – dure la fragilité

quelqu'un dit que  
quelqu'un ne  
regarde pas assez les  
oiseaux

quelqu'un dit  
à quelqu'un qu'on  
s'aime s'aime s'aime

disant aussi qu'à poil  
on sautait dans  
les années 80

il y a des enjeux  
de régionalisme

il demande s'il y a  
encore des blablas

lui parle à tout le monde  
sans rien dire

et ceux qui savent sans  
rien vouloir savoir

lui voudrait bien  
plus s'occuper  
des araignées

il faut plus d'oiseaux  
dit celui qui est  
de loin le plus gentil

qui répond quand tu parles

il n'y a pas  
de ho qui tienne

parfois ne passent que  
des aïe

et voilà et voilà  
voilà le truc wallah

ça dit je jure à dieu

après tu mets chouya  
ça veut dire un petit peu

elle dit que pas d'y  
chouia ça suffit bien

et quoi d'un monde sans  
dieu sans diable sans patron  
sans chef sans zeus ni rien

(seb a lu  
il voudrait  
le publier il a  
des connaissances  
tu sais)

(entre-temps c'est khadra  
qui lance de son balcon  
deux sachets de soupe  
algérienne marocaine)

(puis yan à la machine)

yan  
rtyui opml  
azerty uiopqsd fghjklmwx cvbn

*[ça ci-dessus frappé par yan]*

benji dit que zeus  
veut atteindre le 4

lui n'a comme pas  
le bon cerveau pour  
écrire ça car son  
intellectuel n'a pas de  
quoi détruire

après t'écris  
le code pénal sachant que  
l'intellectuel est  
une construction  
d'âme perdue

serait-ce un moment d'une  
intelligence maintenant  
artificielle  
on fait les pieds devant

si tu vas à contresens  
t'as la tête qui tape et  
qui te réveille

et puis je suis à côté  
d'un bordelais qui dit qu'il  
est con et puis

comment tu fais pour digérer  
tous les esprits

il dit que la prétention  
c'est toujours bon pour  
la motivation mais

pour que cela soit  
et si cela est  
même démotivé  
quelque chose est là

l'art dans le code pénal  
n'est pas creuser son trou

le problème c'est  
le code pénal  
le processus de création  
du code et  
du trou

tu vois tous les moucheron  
dans le dernier rayon tu  
cherches le soleil

tu me fatigues va-t-en  
se disent-ils tendrement

creuser les circonstances et  
peut-être atténuée  
l'infinie cruauté brille  
le dernier rayon

que soient atténuées  
les fichues circonstances

et les cartons fragiles

(mardi 18 mars 2025)

le tigre que benji a vu  
a vomi de l'eau  
ça n'existe pas normalement  
les vomis de tigre

seulement tigrer

être un peu plus doux  
être un peu plus faible  
être un peu plus sage  
ne pas s'ennuyer

être un peu plus vieux  
valério dessine  
son moi du futur

être un peu plus fort  
et toujours plus dur  
est toujours plus dur  
est d'épuisement

ô les circonstances  
les codes et nos trous  
comme des nez bouchés

se rendre visite

les musiques qu'il écoute  
sont de petites filles

les mignons chatons  
leurs pattes qui tricotent

préférer les jonquilles

christine aime les jonquilles  
et le citron  
en met partout  
mais elle n'aime pas le jaune

seulement des détails  
quelques pétales ça va

nous aimons les détails

elle dit  
ça va être joli quand  
tout sera sorti

tu observes ce que tu aimes

tu entends sans faire  
attention  
les oiseaux les coups de  
marteau ou quelque chose  
comme ça qui  
vient de la fenêtre  
du rez-de-chaussée

abdou prend le soleil  
liliane cherche un kiné  
les chiens sentent ce que nous  
ne pouvons pas sentir

les feuilles mortes le vent  
sait les rendre vivantes

ô les doigts des palmiers

à propos du quartier  
il dit qu'il sait pas  
ce qu'ils ont branlé  
mais qu'on  
n'est pas les chefs

je t'aurais viré tout le  
bitume et hop  
à la charrette

tout en sens unique  
tout va bien madame la  
marquise

on t'aime comme tu es on  
te prend comme tu es  
heureusement sinon  
un poireau chacun  
occupez-vous chez vous

et qu'ils se débrouillent  
entre chiens

youssef chante et le vent  
et le vent  
c'est qu'il faut au moins ça

le fils de youssef lui est  
dans la cryptomonnaie  
on peut dire qu'il a réussi  
a surtout beaucoup de cadeaux

bientôt c'est fini  
l'argent pour de vrai

youssef par exemple  
il a fait les scouts les  
grandes randonnées avec  
des bâtons et des shorts  
courts et puis chapardant  
des boîtes de sardines

il a aussi fait sa première  
communion avec une bougie  
aussi grande que lui

bâtons et bougies  
chapardages possibles et  
youssef chantera

à quoi ça sert l'amour  
l'amour ça fait pleurer

j'en ai pleuré  
une fois  
une fois ça fait du bien  
j'avais 16 ans  
la religion  
a fait que c'était non

à 16 ans youssef a eu son  
passeport le père a signé il  
a embarqué filé sur les  
bateaux et attend la belle  
fille elle attendit 10 ans

rien n'y fit dieu permet ce  
sont les hommes qui interdisent

ah ce que ça m'ennuie la  
religion ma sœur

les feuilles mortes le vent  
sait les ressusciter

l'amour à quoi ça sert  
à me donner d'la joie

chante piaf

après tout le monde  
courait pour l'argent

non rien de rien  
je me fous du passé  
et yan chante les pigeons  
et christine il y en a  
qui ont de belles couleurs

c'est le temps des  
roucoulades

ce n'était que la fin de  
l'histoire pour vous en  
dire le début

et vois comme je vais  
te réceptionner

si tu as mal à l'œil  
fais donc gaffe au deuxième

lance yan à kakou

tu te rappelles christine  
quand j'étais petit

oui je me rappelle  
ben t'étais mignon ah  
ça c'est gentil

je n'avais pas le feu au cul

est une autre question  
pendant que christine  
se déplace au soleil

quelque part on veut pas savoir  
écouter seulement

youssef a cuisiné  
christine pense à planter les  
graines de l'an dernier

juste en parole on peut  
mettre quelqu'un  
plus bas que terre

peut-être que l'enjeu ô  
l'enjeu des enjeux  
est l'abus de faiblesse

un l'abus de faiblesse  
deux les rapports de force  
et plus que les non-dits les  
mal-dits les mal-mis

mal-mis qui mal te mettent

(mardi soir  
le cockpit ouvert avec patricia  
et les anciens jeunes)

zack  
il y a dix ans  
arrivé 2<sup>e</sup> au concours de  
poésie le même et la même place  
que sa sœur aujourd'hui

le poème de zack

rien n'est parfait  
les hommes n'ont plus rien à  
[faire  
les femmes n'ont plus rien à dire

zack dit moi et l'école  
tu comprends et les autres  
avaient écrit des lignes  
j'suis arrivé comme ça  
free style et la maîtresse qui  
vient de ce quartier était  
notre voisine

le problème c'est l'image  
faire de la poésie ici  
laisse tomber cherche pas  
la reconnaissance de la poésie  
passe par l'école +  
lecture à périgieux alors

que la réalité  
partout la poésie

le poème de wassila tagui

je suis là  
voilà  
voilà

je suis ici voili voilou

me voici partout autour de toi

mais tu ne peux pas me voir

tu me sens  
tu me respires

mais tu ne me vois pas

je suis l'air

que tu respires

mais si un jour je décide de partir

plus personne ne sera de  
ce monde

wassila est en CM2  
à l'école eugène le roy

la famille ce sont 6 enfants  
et les parents  
toujours ensemble

la maîtresse aidait peu tu  
es là et tu fonces

après ça a été vedette  
et un sacré voyage  
debout à côté de moi  
tu me montres des vidéos  
pendant que je regarde et  
que je prends des notes

t'écouter raconter  
ton odyssée après la première  
discussion quand tu es arrivé  
en plein milieu des choses  
en direct on envoie  
la géopolitique

2025 la france  
du grand n'importe quoi  
un scandale pour les droits mais  
les droits desquels hommes

un drapeau avec  
tous les opprimés  
peaux rouges et jusqu'ici  
gaza syrie et compagnie

nabil dira plus tard  
ouïe/dire sonne marocain  
ou idir le chanteur

agadir en décembre me  
montre vedette  
et d'abord tarazout et l'oncle  
de baki on est  
en pleine montagne

fond beige orange  
bob sur la tête sourire  
et mains qui dansent

des chats qui communiquent  
l'un roux l'autre blanc les  
museaux collés je  
les ai longtemps écoutés  
avant ils ont beaucoup parlé  
une version jalousie  
et une version mots doux  
puis baki et vedette  
en voiture la musique auprès  
des routes sèches

baki aime les huîtres  
et baki qui danse  
va pas te battre mon frère  
quand ils t'ont tapé les videurs  
regarde baki  
il vit sa meilleure vie  
en boîte de nuit

on était en mode passage  
pas des touristes on est chez  
nous

à marrakech des serpents  
je lui ai dit de me rejoindre  
et si les serpents communiquent  
nabil il appelle yan  
ma petite vipère

ça roule ça continue  
de la musique de pété  
en caisse tu t'éveilles  
un bon p'tit soleil  
un p'tit jus bien frais  
des cobras pour baki  
sous le lit

on est dehors  
et on est loin

on dit ne l'écoute pas et on  
a la totale

baki  
il a volé une voiture  
il est venu me voir  
il m'a dit monte on va  
tout casser  
on va danser

casablanca vedette  
j'ai pris ma route regarde  
tu noteras plus tard  
nuit musique lumières  
le décor  
immeubles et voitures  
en caisse jusqu'à marrakech  
6 heures wallah  
casablanca

et puis retour en france comme  
un choc esthétique

paris le RER  
un blanc qui chante  
et west side à la fin  
pour la signature la  
face caméra

(connexion de merde)

t'inquiète profite  
petite soirée  
à paris  
club et tutti quanti

janvier 2025  
il est allé au ski  
obligé chuis français  
le pantalon du copain est  
beaucoup trop petit trop  
serré je te dis  
que je vais l'exploser  
après en pyjama  
le pantalon au vent  
la descente plus ou moins  
par terre  
en marche arrière  
du ski de débutant  
et musique sur les pistes  
tout seul mais t'es jamais  
tout seul à la montagne  
comme au maroc

hédonisme neigeux

il dit mars dernier jour  
de ramadan  
le lendemain à la montagne

et le soir la fondue  
avec les espagnols  
obligé chuis français faut  
savoir la manger  
sur la barbe espagnole un  
sourire en entier un fil  
imperceptible

18 février  
une tortue à  
essaouira  
à 13h52

marchant de l'aéroport  
grande piscine inondations  
essaouira ville des artistes  
nous on est contents  
quand il y a la pluie  
comme les indiens  
comme tous les peuples

hop nouveaux métiers pour  
les touristes les trimballer  
hors-eau sur roues pousse  
la charrette et le type qui  
raconte en arabe en poussant  
regarde le monde on  
n'a même pas les égouts

et les autres pendant  
que passe la charrette qui  
se marrent en disant  
fais tomber le truc  
les touristes non  
j'en prendrai pour 30 ans

après c'est le grosses vagues  
toujours essaouira  
du côté de la côte où  
des restaurants bars  
que dans l'obscurité regarde  
quand c'est allumé  
les musiciens en live  
les tentures et du monde

des murailles et des barques  
des grandes plateformes bleues  
et beiges les murailles  
de l'ancien fort  
le vigile qui fait fuir  
tous les gosses ils essaient  
de deviner d'où je viens  
quelle ville à la criée  
ils auront tout donné

les gamins dispersés comme  
une flopée d'oiseaux  
et aussi les photos près  
de la polonaise

d'où tu viens où tu vas

on enchaîne  
les mad max au  
soleil couchant tu connais  
c'est nous les mad max  
voitures motos quads  
les dromadaires là-bas  
attention au terrain

l'attention au terrain  
le voyage permanent  
les dromadaires à vide et  
nomade la vedette

imagine quand toi tu peux  
pas bouger dit maya  
et que tu vois ça

on enchaîne on enchaîne  
avant j'étais au mexique  
juste avant j'étais  
en indonésie en égypte  
et en jordanie

tu veux voir les dauphins  
la barre qu'il y a là  
on s'accroche et on peut  
les suivre sous l'eau  
à bâbord à tribord c'est  
des bébés  
ça c'est l'indonésie

te baigner comme eux  
avec les pêcheurs

après tout ce voyage  
les noms de ville et les  
pays comme toute la carte  
sous tes pieds  
et dans ta bouche et sous  
mes yeux ce qui fut dans  
les tiens les personnes  
les portraits les paysages  
les peuples

et il est né  
à périgueux

va faire là-bas le papillon

un soir où  
on est ensemble

nabil qui dit de yan  
c'est un gentil malade

moi aussi dit nabil  
je suis malade

je suis malaaaaade  
c'est un écorché  
il y a trois ans on fêtait  
son permis de conduire il  
a payé son coup aujourd'hui  
en béquilles accident  
l'arcade encore gonflée

c'est le frère de mérouane  
c'est encore un gentil

nabil c'est aussi celui  
qui était partant pour  
des poules des moutons des  
dauphins des licornes en  
plein cœur du quartier

ça n'est pas encore fait

il a un gros chien noir un  
pas tellement facile

mes animaux les animaux  
ils ne veulent pas vivre à  
chamiers dira-t-il avant  
d'ajouter hein ma petite vipère

nabil ce grand cœur  
et tout le monde avec

à un moment baki  
on n'est pas bien riches  
mais qu'est-ce qu'on rigole

sacré résumé  
voyage permanent  
il y a bien des gens qui  
veulent vivre à chamiers en  
plein dans la cité

le cockpit est rempli

et les ventres aussi  
les bouches les oreilles  
nourritures vocales

et qu'est-ce qu'on rigole

elle elle le tient bien  
il lui dit que lui  
l'été ce serait  
le mariage de baki

en juin il est marié  
il a acheté un magasin

ils se disent  
tant de choses

dix fois aller retour  
au dernier il m'a dit bon  
j'arrive chez toi  
une voiture volée on a  
failli finir tu vois et  
c'est toujours baki qui prend  
les coups

là-bas c'est coriace

les chats là-bas c'est pire  
que tous les chiens errants

ô l'errance

cela que nous voulons  
est nous tanquer au chaud  
est nous tenir chaud et  
chacun son truc  
on partage on dégage  
on passe fugaces

(mercredi 19 mars 2025)

yazin avec lulu  
au soleil du matin

16 ans CAP agent commercial  
et comptable secrétariat  
20 filles on était 2

en droit économique 20/20  
sport 15  
il a encore le bulletin

avec gilbert on est d'accord  
qu'il faut un poulailler  
4 poules 2 personnes  
pour les gosses au lieu  
des poules dans les livres

je parle pour ces gosses

et planter quelques pieds  
de gousses d'ail pour la tige  
en omelette aillée

je tourne la tête quand je  
ne veux pas saluer

gilbert propose de faire  
une omelette pour demain midi

après il taille sa route  
gilbert le solitaire  
des poules pour les gosses

maintenant c'est alain  
nom prénom âge et qualité

c'est la police ça  
dit alain tatata  
mimant les doigts qui tapent

youssef est revenu  
avec du kefta  
lui il le fait au four avec des  
oignons et des tomates  
tout fondus tu ne les vois  
plus + le miel de la  
grenadine

alain est reparti pour me  
chercher du dégrissant  
le marteau de la lettre A ne  
se remet plus à sa place

youssef raconte qu'il a connu  
la plume en métal et patricia  
aussi + la règle en métal  
pour les coups sur les doigts  
ou dans la paume au creux

c'est parce que christine  
m'a donné tout à l'heure  
une plume en arrivant  
disant tiens comme ça tu  
pourras écrire à la plume

patricia pour bob des œufs frais

quand phoebee passe  
baki lui dit qu'hier on  
était dans le partage

ici on est  
dans le partage  
tu es la bienvenue

des plumes et des œufs  
une orange du monsieur  
qui habite au-dessus  
du kefta de youssef du  
poulet de khadra du hachis  
de maya le barbecue  
pour tou.te.s prévu  
vendredi soir

la caisse l'œuvre commune

khadra aussi fait un gâteau  
pour demain matin

et christine hier un bout  
de papier pour poncer  
des traces bleues de crayon  
sur la table en bois du jardin

œuvre collective  
et de chacun.e selon

à la base les travaux du  
quartier rappelle alain c'est  
plus pour le peuple que  
pour la mairie  
rien de positif

ils disent  
d'avoir l'idée c'est une chose  
d'avoir les sous c'est nous

les sous du contribuable  
quand même dit alain

l'argent public c'est les gens  
c'est pas les élus  
et s'il y a une mairie  
ce sont les gens aussi donc

l'argent ils en disposent

illyes le frère de zack  
il dit qu'on donne parfois  
sans même en profiter

le collectif tout pour  
ma gueule ce serait drôle

c'est toujours les  
petits qui trinquent  
sans parler des jobs à  
la con

la concordialité  
s'il vous plaît s'il vous plaît

alain sait tout ça  
qui était ouvrier  
qu'on est très nombreux  
qu'ils ont le pouvoir

et qu'ils se le gardent

(mercredi soir)

on se nourrit les uns  
les autres on s'intoxique  
littéralement

parfois quelqu'un nous  
nourrit qu'on  
ne nourrit pas  
parfois inversement  
et ça marche aussi  
tant que tu nourris  
et qu'on te nourrit tu  
donnes et tu prends

personne  
anthropophage  
auto-dévoration  
alter-adoration obligé  
tu dépends  
circonstances aggravantes  
inter-pénétration  
obstruction nécessaire  
et la contingence même

ne pas avoir faim  
est dysfonctionnel  
crever la dalle  
est social

le principe premier  
tu nourris l'affamé.e

le reste est du tissage  
et de la combustion  
à quoi tu carbures

machin machine  
ce que tu abandonnes  
et l'abandon abandonné  
(ça c'est le titre de  
l'histoire d'une gamine  
de CM2 à propos d'une valise  
à qui appartient-elle  
qui est-il qui est-elle)

à qui appartiens-tu  
et bon à qui tu tiens  
ta profonde croyance  
retour au créateur

et à la création

d'une œuvre collective  
regard sensible  
mains généreuses

ce que tu donnes de toi  
et qui nourrit les autres  
et qui te nourrit toi

inverse les déchets

et si on se nourrit est-ce  
qu'alors on se soigne  
on signe on se répare on

pense panse  
chaque blessure  
de créatures

de créatures  
wallah les dingeries

la politique l'attention  
au terrain  
les drames à l'air les  
dromadaires les champs de  
caravanes les yourtes  
et les tipis  
le chaque fois tout terrain

circonstances fertiles

retour à la terre brute  
la terre ni mère ni père fais  
ton pain de la terre  
trouve une pelle  
creuse ton trou  
et invite les copains  
et direction la mer et  
direction les pairs

car les peuples aiment la pluie  
et cætera la pluie  
qu'alors on puisse boire  
à la tienne et aux tiens et  
aux frères et aux sœurs  
aux aimés ose aimer aux  
amants aux amandes tenir

pas aux frères aux  
cousins aux tontons ho frérot  
à la tienne et aux tiens

à la nôtre suffit

ni peuple ni personne  
convives et compagnie on  
est là on est bien  
compagnon compagnonne  
on sait les loups qui rôdent  
on sait qu'on est des loups  
la meute qui s'émeut

on veut trinquer ensemble  
on balance nos sources  
le pain de nos rivières  
pourquoi on en est loin  
qu'as-tu abandonné  
qui reprendra de quoi

on s'en fiche un peu  
le boire le manger  
ce qu'on apprécie  
pour toute la vie c'est  
partout la même chose

qui vit sa meilleure vie

la menace les coriaces  
et la vie fugace  
bob il dit qu'il aime  
figer des instants

un intense fugace  
va là-bas faire le papillon  
mais qu'est-ce que nous  
avons des avions des chevaux  
des bateaux des bâtons  
des genoux je nous  
du feu sous toutes formes  
toutes sortes de gouttes

on s'apprivoise  
on s'approvisionne  
on prend et on donne  
on s'avoisin-voisine

donneurs de pommes  
donneurs d'honneurs

des peuples remerciés  
des peuples licenciés des  
peuples opprimés et  
cætera des peuples et qui  
veut dépeupler

et des plantes et des pots  
des pays qu'on dévore pour  
une bouchée de pain  
des prairies qu'on savoure  
et ce que tu chéris

tout le contraire  
parfois mais  
juste ça

sur ton palais  
dans ton palais  
ce qui scintille ce qui  
brille qui pétille

être dans sa bulle  
aimer se baigner  
vouloir se manger

manger

que des choses qu'on  
nous a données

et pendant que ça cuit  
disons que ça réchauffe on est  
sur le balcon

on regarde la vue  
le spectacle vivant

à 16 ans j'étais dans la terreur  
aura-t-elle dit ici

tandis que martine  
cet après-midi  
profite du belvédère et prend  
quelques photos  
de sa future maison

du gris des couleurs chaudes  
et un beau paysage

la vue sur la grue avec les  
étoiles est super aussi

martine à 16 ans c'était  
la liberté  
enfin  
départ définitif du pensionnat  
c'est bon  
bébé mariage couture cartons

à 14 elle fugait  
à 16 louise aussi et  
3 heures de trajet pour  
aller à l'école  
la banlieue parisienne  
étampes le RER  
martine s'en va à perpignan  
l'école c'est fini  
plus tard des boulots  
un mariage qui tient  
martine aujourd'hui elle se  
coud des sacs et des vestes et  
pour sylvette et d'autres

30 ans de différence  
des histoires d'amour  
des dons permanents  
des habitats nomades

le bonheur d'avoir  
les clés ou un coin  
et un belvédère ou un horizon

profils paysages  
en direct et en lignes

note bien que  
tout ça  
tu ne peux pas l'écrire  
le tenir le tracer  
tu veux figer l'instant  
tu veux le partager  
regarde ça viens voir

martine à 14 ans elle a  
fait son journal elle a tenu  
sa ligne

ses cahiers intimes  
trois cahiers d'écolière  
1970

ce sont des doléances  
et pas mal de suspense  
et beaucoup de clarté  
bien dit drôle d'anecdote  
martine en rit encore

tu peux dessiner ça  
tu peux lire ses cahiers ses  
trois cahiers entiers

journal intime public  
jardin secret public  
et qui garde les clés  
où est la liberté

martine et ses cahiers  
fin de l'histoire ce soir

(jeudi 20 mars 2025)

hier on a mangé le poulet  
de khadra avec ses courgettes  
aux trois ou quatre épices

ainsi que le kefta  
de youssef et du riz

merci la compagnie

aujourd'hui à midi c'est  
gilbert dans une poêle  
une omelette aillée

nourritures alliées

christine est venue avec une  
autre plume plus grande  
et noire et blanche christine  
elle dit  
il m'en faut peu

le gâteau de khadra fut  
à la vanille tout le monde  
savoure ce que chacun donne

gilbert on l'a croisé  
il nous a parlé du chabrol  
comment tu connais pas  
la soupe arrangée

puis julien est passé  
et dans son sac bleu deux  
grosses bottes de radis

dehors le vent souffle  
quelque chose siffle  
sans doute les bambous du  
jardin des flûtes

musique invisible  
paysage vivant  
écoute les rumeurs qui  
n'ont pas de sens

un type qui jette de l'eau  
par-dessus son balcon  
et patricia qui dit  
qu'il veut faire une piscine

et bon gilbert a retrouvé  
son béret préféré  
nous sommes rassurés

des jardinots bob a  
rapporté tout à l'heure un  
pied de primevères  
que nous avons planté  
entre les fraisiers

le son des flûtes aigu  
une présence aléatoire et si  
c'est une menace ou la  
plainte lancinante

ou seulement le vent  
qui siffle sur nos têtes  
et qui dit que tout passe

à l'intérieur hier  
baki vendait comme ça  
du beurre de cacahuètes

une tuerie  
du village natal  
de ses parents là-bas  
dans les montagnes  
agadir tes amandes et tu  
plonges ta cuillère  
direct dans le pot

message vocal de son pote  
après être rentré chez lui  
et avoir plongé sa cuillère  
mon frère il faut le dire  
quand c'est bon  
ça déchire

et alors tu apprends  
les trafics de baki du  
cabécou des œufs des  
purs œufs frais du miel

c'est 150 kilos  
export jusqu'au quartier

le beurre de cacahuètes  
40 balles le kilo  
et 20 les 500 grammes

il y a du commerce  
de proximité

avec youssef on part  
pour chercher sa voiture  
près de la pharmacie  
il ne sait plus vraiment

elle est là qui l'attend  
comme benji au carrefour  
mais que sans doute  
personne ne cherche au  
passage tu prends des  
nouvelles et puis

tu croises phoebee qui  
remonte la pente et son  
beau foulard rose tu lui  
dis qu'il est beau

alors un peu plus tard  
à patricia elle donne deux  
briques et une pour toi  
pour m'avoir dit combien  
mon foulard était beau

pour la beauté du geste  
pour la communauté  
pour ton palais 20 balles  
40 si t'es gourmand

don de proximité  
économie locale et solidarité  
si jamais c'est ok

(jeudi soir)

imagine rafik à 10 ans  
avec le fils de cada  
danseurs sur le carré aux  
concerts de khaled

1989 agadir  
et le club dorothée  
argenteuil nous voilà

le frère de rafik  
un influenceur  
regarde à paris

il y a aussi illyes  
le grand frère de zack  
et de wassila  
lui aussi il a fait  
de la poésie  
à l'école avant  
l'école de la vie

il dit ah oui la vie c'est  
un kiwi  
un pépin une galère  
on verra demain  
je vais pas me rendre  
malade

si elle écrit dira baki  
c'est qu'tout va bien  
le cockpit est vivant  
un bon gros kiwi

qui a lu un bouquin  
toufik c'est l'exception  
ils adorent les gambas flambées  
demain j't'achète 20 balles  
c'est la fin du mois  
frérot

l'école c'était la belle vie  
dit illyes et puis  
je me souviens très bien  
quand il y a la bascule  
j'ai voulu voir le monde  
j'ai voulu faire le grand

mais c'est pareil partout  
oui ça va  
un kiwi

je vis ma meilleure vie  
ah oui y en a beaucoup  
ils ont des oursins dans  
la poche  
les merguez vont filer

il n'y a pas de caméra pas  
besoin de photos

et nabil ton histoire

déjà j'étais au bled  
avec mon handicap  
on mangeait tellement bien  
c'était vraiment divin

du mellwi du bassamel  
du hamalou  
salamalekoum  
j'ai fait un chorba

lui aussi il vient du bled  
dans le sud du maroc  
et mon pote nico  
c'est la première fois  
qu'il a été au maroc

c'est l'afrique c'est la famille  
dès qu'on passe le gibraltar  
imagine tu connais pas

tandis qu'ici tu sais  
nuisible à la cuisine la  
bête signalée

en plus ils volent le pire  
ils courent vite en plus  
ceux-là ils tartinent

propos de nabil

baki s'il lit un jour  
inchallah ce sera  
notre livre religieux

ici j'écris ce que vous dites  
c'est mon journal intime  
public  
individuel collectif

raconte l'histoire à ma vie

les bagarres les bagues art  
arrête d'écrire  
tu sais nous les livres  
toufik est l'exception

il dit de lui là-bas  
il était talonneur au CAP  
il avait un short bleu

et dit nabil  
indéchirable

lui avait un poumon  
ce n'était pas assez

nabil aussi il a essayé dans  
le rap quand il était petit  
c'est les voix pas écrites  
les pages dites

par exemple ce n'est pas bien  
d'être nationaliste  
c'est pour les faibles les  
petites natures  
qui s'intéressent qu'à  
eux-mêmes

le côté narcissique  
le cercle de jonquilles  
la commu les copains  
les coquins

le pot de beurre  
de cacahuètes  
se mélange longtemps  
se mélange beaucoup  
après les montagnes les  
rivières d'huile d'argan

c'est d'la zoumwita

que du gras  
que d'la chorba  
de la chair  
de la pure

c'est fait avec ça  
(vidéo argument)  
la femme elle casse des trucs  
montre à toufik tu vas voir

c'est lourd et noir foncé  
comme ça à la base  
l'image de la machine  
qui broie les amandes qui  
furent avant grillées

et eux ils sont dans la négo  
chouffe tu mets un post-it  
sur le pot en plastique

la femme à la machine  
pas tellement filmée ce sont  
plutôt ses doigts et les  
coulées de jus d'amandes

dehors c'est rafik et l'ancien

c'est l'ancien qui parle  
l'autre qui écoute  
un peu comme un joker

un vieux à béret  
un homme élégant  
tout de gris vêtu  
et la langue inconnue

de profil c'est  
le vieux sur le fauteuil  
à droite (accoudoirs en bois  
tapisserie florale type louis  
XIV) l'autre debout penché  
comme un arbre perché

chacun son chapeau  
et salam tonton

rafik est cendrillon

demain il ramène ses 4 enfants  
ses cheveux blonds en queue  
de cheval des tueurs  
sur la piste de danse  
10 ans 8 ans 5 ans  
chacun sa pulsation  
on vient après le foot

ce joueur de la tête  
c'est un monstre  
ça c'est des grands de taille

rafik part  
le vieux rentre  
et raconte

rafik dit le vieux  
wallah c'est un cadeau  
jamais casse-toi  
j'aime parler à tout le monde

j'en ai pleuré  
la langue est ce que nous avons  
seulement la terre  
et la langue celle qu'il  
touche en parlant  
du bout de son doigt

ne dis pas de mauvaises choses

le vieux raconte  
une histoire triste  
de femme d'argent et de pays

on était expulsés de  
l'algérie au maroc  
le lointain d'une grand-mère  
le lointain de sa mère  
tu as 70 ans tu dis  
maman

des larmes  
et la langue qui explique  
qui montre quelque part  
en bas avec les mains

la langue qu'ils écoutent  
avec grande attention  
ils répondent ils acquiescent  
ils écoutent ils reçoivent  
des larmes et des drames

il lui reste sa langue  
la solitude sociale  
et l'entente cordiale

l'algérie c'est l'impuissance  
dans laquelle jamais  
tu ne veux naître  
et quand tu y nais c'est  
la baraka

presque 25 ans maintenant  
à périgueux

la france

le bled

des tonnes d'aller-retours  
en vrai ou dans la tête  
les tonnes de souvenirs les  
petits mots trouvés la  
rivière de ta voix

le pétrole il est pas pour nous  
allez travailler là-bas pour vous  
wallah tu as raison

le gouvernement c'est l'armée

ahmed

en repartant ahmed  
veut sortir la poubelle  
honorable petit papi

merci à la fin  
ton histoire est du pur  
spectacle vivant  
ahmed c'est bon il veut  
finir ses jours tranquille

on est beaucoup comme ça  
sur un fauteuil au coin  
de quelque chose de bien

avec la langue râpée  
avec ta langue heureuse  
un long fleuve

lui non plus il ne sort pas  
ses poubelles tous les jours  
ahmed j'y suis allée hier

les poubelles ça devrait  
être dehors  
de toute façon  
toi tu dis que dieu est partout  
ils disent mais pas dans les  
toilettes ils n'ont  
pas le même âge

le ciel est sous nos pieds

baki a pris ahmed  
j'ai pensé au destin  
après la prière  
devant la mosquée

une fois au tout début  
du ramadan je l'avais pris  
posé chez lui  
là il reste 10 jours  
(montagne nous voilà voili  
voilou dit wassila)  
je n'ai pas fait comme  
d'habitude je passe devant  
il était là

on reste pas tout seul

ahmed est monté j'ai proposé  
de venir ici plutôt que chez lui

vu que c'est ouvert

on fait la vaisselle on lève  
le camp on prend un briquet  
on verra demain  
les petites lueurs

aujourd'hui ce soir on a  
remballé on s'est salué  
on a intensifié on a atténué

le monde des circonstances

les faveurs éternelles



[la citrouille de christine]

(vendredi 21 mars 2025)

on parlera un jour de ces  
histoires de clés  
le matériel concret

ce que tu caches aussi  
ce que tu mets sous clés  
tu revendiques tes droits

au moins le ciel  
est à tout le monde  
on se le privatise  
par voix divine  
grand partage des autres

les clés ça te rend  
responsable  
baki veut pas les clés  
seulement un abri chaud

les 8 gars d'hier soir  
sont partis à minuit  
cendrillons à chamiers

cendrillon youssef il en  
connaît le nom

sésame ouvre-toi

des clés et des béquilles  
et des chiens qu'on salue on  
est dans le passage

le cockpit s'il était  
café associatif  
c'est des questions d'horaires  
et tu peux pas vendre à  
des non-adhérents

nous on a rien à vendre

la nuit c'est différent les  
épiceries gourmandes

ahmed hier était de ceux  
qui venaient voir saïd  
encore il y a 5 ans et puis  
elle a fermé  
ils ont repris les clés  
la nuit mon bon monsieur  
on dort

la BAC aussi  
ils ne sont pas finauds  
ils ont des espèces de  
camions dit khadra  
qui ont des gros trucs devant  
qui sont anti-dentelles

on ferme tout  
il ne se passe plus rien

ce matin ils m'ont envoyé  
un message y en qui m'prennent  
pour la banque de france  
dit khadra en pouffant

khadra avec sa béquille  
nabil en a deux  
khadra dit tu m'connais

tu peux pas m'prêter  
c'est bon j'en sais rien

y en a qui échangent  
et y en a qui donnent

à christine elle dit tiens  
j'ai deux cigarettes si  
tu les veux  
je récupère juste mon briquet

il pleut  
tout le week-end  
c'est bon pour  
les p'tits pois

la journée sera grise le  
courage de le faire  
si je l'ai je  
vous fais des crêpes

plus tard avec youssef  
elle dire bon je monte je vais  
leur préparer

christine est arrivée  
avec une toute mini citrouille  
prise l'an dernier dans le jardin  
elle a vu qu'elle ne pousserait  
plus et qu'elle était belle

voilà pour toi  
merci

christine elle a aussi trouvé  
du lierre c'est joli  
quand ça tombe et retombe

khadra qui sourit au long  
son des cloches peut-être oui  
un enterrement

j'suis pas prête de mourir  
j'suis une mauvaise herbe  
tu sais les râleurs

après arrive gilbert  
qui vient chercher sa poêle  
et après le chabrol  
la recette du fraille-tiche  
le frichti en patois  
le truc ne s'écrit pas  
les bons matins des paysans

il s'approche il me dit  
du pain un peu rassis  
pas trop quand même  
prenez votre gousse d'ail  
la frotter du côté de  
la croûte  
sel poivre frotté dedans  
attention au sel si on en  
met trop

ton pain avec de l'ail  
entoure-le de grillon  
de canard ou de graisse  
de porc avec du fromage blanc

le plaisir de youssef  
le camembert au four

un canon à la fin le matin  
de bonne heure  
le café dit gilbert  
et on allait aux vaches

à christine il dit  
qu'il faut le goûter pour  
l'apprécier  
avec le rouge final  
sinon c'est pas la peine

tenter au saut du lit  
la tête toute empoutignée

(gilbert part  
et revient et passe  
son cou par la porte)

tu reviens me dire  
et puis c'est pas la tête  
c'est la gueule

il est venu ici au départ  
pour demander où il pouvait  
planter un pied d'ail  
n'importe quel bac

youssef aussi il est venu  
reprendre sa poêle  
avec l'assiette creuse

creuse ton trou  
vide ton assiette

puis il dira en arabe  
on dit ça au liban  
le cœur de mon fils  
veille sur mon fils et  
le cœur de mon fils  
est dur comme ça

on dit ça chez nous quand  
par exemple ça fait 2 jours  
que ton fils t'appelle pas

2 ans on est restés  
il n'y a rien là-bas  
la poste 2 heures / jour  
le marché une fois / semaine  
et c'est viiiiiide

pas besoin de magasins  
là-bas ils viennent chez toi  
une fois le fromage  
une camionnette de poissons  
et la viande aussi tout  
chez madame joëlle coubry

viens on va chez aldi à pieds  
dit youssef à abdou

dieu te bénit  
bene bene

ils se disent en partant  
l'un reste l'autre part  
hier c'était ahmed  
que dieu te bénisse que  
dieu te punisse

dans ma chambre il y a char  
et son marteau sans maître

et naïtre sans un mot

tu cries tu écris

baki avec bob  
iront faire les courses  
merguez et merguez  
bob fera un dal  
et khadra des crêpes

les circonstances c'est  
ce qui se passe autour  
on se fiche de la forme  
si c'est un cercle si  
c'est nous les roues de secours  
la vie est un kiwi  
quand on a la forme

la forme parfaite  
la mauvaise herbe le  
nid douillet

yazin les bagues aux doigts  
tête de mort et consort  
et tous les matins  
on salue lulu  
la saucisse avec  
une queue agitée et les  
autres chiens et  
tous les oiseaux par exemple  
voyou il mange du pain  
aux graines

il dit  
je ne me dévoilerai pas  
il en a 13  
bien  
et oui je suis marseillais

les bagues ça fait  
tellement longtemps  
par exemple les magasins un  
de la rue taille-fer  
tu vois vers là-bas  
des bracelets des trucs indiens  
des trucs un doux indien

avant j'étais motard  
et après je les ai plus  
jamais quittées  
en garde-à-vue j'ai rigolé  
oui j'ai rigolé  
pour me mettre dans la cellule

la ceinture c'est ok  
les bagues je les garde  
à vue  
je ne vais pas  
me suicider  
bon ils étaient tannés  
et je les ai gardées  
et déjà c'est une faute  
tu en avales trois  
et bon je dis pas

les boucles d'oreilles  
c'est quand j'avais ma petite  
fille je vais lui montrer  
avant pour qu'elle voie

sa fille à 24 ans  
à un an je l'ai fait  
c'est-à-dire à 25

maintenant elle a 30 ans  
née en 94 à digne-les-bains

je faisais la plonge dans  
les grands restaurants  
sa mère bossait là-bas elle  
réceptionnait

valério il raconte qu'il a  
eu ses trous dans les 2  
oreilles dès qu'ils sont  
arrivé de guyane alors

khadra elle me montre  
un nid dans sa jardinière  
ce sont deux œufs bleus

entre les rosiers

elle pense qu'ils sont  
couvés la nuit

au chien elle dit  
va faire pipi puis elle  
rentre chez elle redescend  
me montrer  
les deux beaux œufs bleus  
et remonte bosser

aujourd'hui valério  
a 12 ans  
et vient pour dessiner  
pour manger dessiner pour  
vivre des instants

valério être chez soi  
aller à la cuisine

ouvrir une cantine  
être en formation  
équiper un lieu  
poser des outils

valério y va et  
il dit avec joie  
en passant à l'oreille

valério c'est tous les matins  
qu'il va à l'église  
enfin s'il a envie  
il a toujours envie

tu dessines à l'église  
il dessine à l'église ah  
bon tu dessines quoi  
ben je dessine jésus

et si c'est façon  
les chevaliers du zodiaque  
ou dragon ball

version sangoku

baki arrive à l'heure  
josé il est ennemi  
il aime pas les arabes  
nous ça va on le sait  
même si c'est tu connais

n'agresse pas tes voisins

baki arrive à l'heure  
par contre les portugais

du bruit y en a partout  
faire du bruit tous les jours  
à 4 heures du matin quand  
ils se pouillent la gueule

la pauvre ne mets pas  
la pression aux gens

s'il te plaît dis-lui  
je fais pas exprès  
arrête de leur faire peur

doigts pointés  
langue battante

il dit que lui aussi  
il dit des gros mots  
quand les gens l'embêtent

selon le contexte  
mais sinon c'est tout

faut dialoguer sinon  
ça va toujours plus fort

on peut fermer la porte  
parce qu'ils disent des gros  
mots valério le leur dit

puis se tape dans la table  
et il crie mais de jour  
de jour on a le droit  
la nuit c'est autre chose

tu joues la comédie en  
mangeant une tomate  
comme des convulsions  
tu finis par c'est bon

s'il te plaît dis-lui  
quand on se rencontre  
ou pas là-haut là-bas

valério quand il dit  
que le type est noir et  
que c'est son frère  
il parle de la tenue  
et valério rigole  
longtemps avec josé

les blancs c'est des métisses  
en comparaison  
il faut bien en rire  
on était trop sous le soleil  
il a tapé trop fort

on dirait des  
gamins de trois ans

et bon josé avec baki  
avec bob et abdou  
l'attention au terrain  
et l'exagération  
tu es calme quand ils ne sont  
pas là on défend ses gens  
faut pas abuser

tu ne poses pas  
tes poubelles par terre  
tu vas les voir ils disent oui  
oui et ça recommence

ça sert à rien  
de chier des bulles

c'est pas bien d'écrire ça

ce que je viens de dire  
après je m'en fous

gueuler toute la journée  
au début c'est tout bleu  
(comme les œufs de khadra)  
après tu sais bien  
que les gens s'engueulent

josé je lui lis  
il dit c'est magnifique

et puis se respecter  
c'est chacun sa vie  
avoir envie encore d'être un  
peu tolérant dans le quartier la  
tête c'est seulement avec eux

des étincelles totales

un roman policier  
tu devrais écrire dit josé  
et à valério  
tu n'es plus malade  
quand tu viens ici

est-ce que tu portes plainte  
contre un bébé qui pleure  
c'est normal tu vas pas

à josé valério demande  
125 ans il répond mais tu sais  
j'suis plus vieux que jésus  
né en 69 c'est la tête à queue

le coquin jeu de mots  
et dieu qui monte  
les escaliers  
dans son dessin déjà à la  
table à côté  
valério il sursaute  
avec une araignée  
une caresse au bras ça lui  
fait trop bizarre

dehors josé demande  
qui a mis ce gros caillou  
c'est pour tenir la porte

tenir la porte ouverte  
un peu ce qu'il y a  
en-haut des escaliers  
une porte ouverte il montre  
avec les bras qui s'ouvrent  
normalement y a un juge  
mais les bras ça suffit  
tenir la porte ouverte et  
les mots éloignés

un caillou tout fossile  
avec des creux des bosses  
et un coin pour tenir  
un autre coin de porte

concordance bon timing  
les formes qui s'imbriquent  
les petites cuillères

tout à l'heure ma tasse  
oubliée liliane qui  
dit bientôt quand ce sera  
ta tête  
ta gueule empoutignée

albert est arrivé avec des  
pois mange-tout tu  
peux les semer je l'ai  
déjà fait tu enfonces ton  
doigt et poses une poquée une  
poignée de 4-5

tu peux les semer  
pour tes petits pois  
au début d'avril dans  
quelques 10 jours

albert et valério  
il faut voir le tableau

valério caresse la  
casquette bleue d'albert  
qui dit t'as du ressort  
tu remues comme ça

il a les mains chaudes  
il réchauffe les froides  
qui sont celles d'albert et  
porte ses clés autour de  
son cou  
sur un collier gagné

hier à albert francis cortes  
des jardinots lui a lu un  
poème qu'il avait écrit

qui parle écologie

francis est voisin de jardin  
la parcelle en pointe  
le long du chemin de la  
voie ferrée  
il habite en montant  
au lycée agricole

valério ne se bagarre pas  
il tape juste en ami

taper intime social  
cordiales salutations

ce sera bientôt le barbecue  
on espère que le temps  
qu'on passe entre les lignes  
entre les gouttes  
faut penser au charbon

albert il fabrique des manches  
en acacia un plantoir un  
marteau on essaie les fusains  
d'abord un manche de fourche  
pour la fourche à fumier

l'acacia c'est tellement dur  
à travailler c'est du boulot

khadra me dit de faire  
un quizz avec les crêpes  
que ça va les faire réfléchir  
pendant que valério  
danse sur elvis presley

youssef khadra albert  
ils reconnaissent  
toute leur jeunesse

valério ils sont 6 et c'est  
le quatrième il vient  
d'avoir un frère

au garage on a trouvé du charbon

tiens regarde le twist  
pendant que baki sort  
les sauces pour le barbec  
et puis la table avec  
les pains demi-coupés

en renfort les copains

et pendant que youssef m'offre  
un livre marbré un de charles  
nodier un livre gros et fin  
la taille d'un téléphone  
40 décennies qu'il le trimballe  
avec une dédicace

de joseph à marion  
tout en lignes en direct

sur la musique de valério  
khadra danse et christine  
albert pourrait aussi

tout le monde a le droit  
de rentrer ici  
et baki qui filme  
ton casse-croûte il est fait  
regarde viens frérot

le charbon et le bois  
seront suffisants  
nous manquerons de lumière  
nous aurons des briquets  
nous aurons des merguez  
et le ciel dégagé

joël et marc sont en route  
demain on peut planter  
dit khadra qui viendra qui  
reviendra plus tard

le jardin est en feu  
nous battons les cartons pour  
souffler sur les braises  
et tous les petits jouent  
et vous voulez manger

vas-y c'est parti  
pain sauce et compagnie  
les voitures qui se garent

la place de l'amitié

albert tu veux  
un verre en verre  
envers et contre tout

ibrahim à 8 ans  
vient voir ce que j'écris  
baki demande si j'ai envie  
qu'il m'amène un sandwich

baki donne à tous  
baki donne à toutes

krimo j'adore tes mains  
lui dit un petit pendant  
qu'il fait le barbecue

quand tout à coup  
surgit de nulle part  
alain disant  
quand tout à coup surgit  
de nulle part  
surgit un aigle noir

ah quelle journée après  
la pluie qu'on a maudite  
comme tous les peuples en fête  
quand on se réunit

ça nous aimons donner  
en toutes circonstances

surgit un don surgit  
un doux printemps merci  
chacun assure ici

albert tient la lumière  
nuit jour éteins allume et  
des moutons là-bas ce  
serait très sympa  
mais les moutons on ne  
veut pas nous les prêter

oui c'est nous les moutons  
toujours ceux qui possèdent  
c'est toujours  
rendre service pendant  
qu'albert dira  
les moutons je regarde par  
là-haut tu vois

ça les moutons célestes

alain il voudrait  
des éclairages dehors  
la mairie comme ça

du bois des lumières dans  
l'obscurité de toute façon  
il n'est jamais  
aucune raison de s'agresser

le reste on se dévore

et oui c'est un kiwi  
aimène a 10 ans sera un  
footballeur il s'en va en  
disant j'commence à être  
connu aimène tout en bleu

baki c'est le moment  
c'est parti une merguez  
et toi tu te souviens  
les merguez vont filer

aimène c'est baki lui tu  
le tiens à l'œil  
tu verras dans 10 ans

armella aussi  
passe avec sa mère  
les petits oiseaux et  
on se raconte qu'on se  
croise souvent

rafik maintenant  
avec sa femme et les enfants  
c'est un homme de paroles

il dit bonjour ça va  
à tout le monde autour  
youmna c'est sa fille la  
famille chidekh  
elle connaît les machines par  
la famille adams

sa mère c'est élodie abassini  
on est très complices et elle  
va sourire en voyant son nom

en plus notre papi  
habite à la maison elle  
voudrait essayer

younna à la machine

marion ma prêtée son  
ordinateur préhistorique

j'aime bien l'école sauf  
que les autres aiment pas l'école

ma mère travaille à l'hôpital  
et s'est la meilleure  
des mamans et mon papa s'est au  
-ssi le meilleur des papas du  
monde entier je veux devenir

poétesse la née proche je suis  
en 6<sup>e</sup> je vais à clochasin  
et je connais des jeans là-bas

bisous  
younna chidekh

*[ci-dessus frappé par younna]*

il faut bien qu'elle rentre  
et younna dit papa  
j'en veux une pour demain

on dit bonsoir bonjour on  
est d'un seul passage

ahmed est revenu  
et maintenant c'est saïd  
c'est l'épicerie gourmande  
sur la place publique  
et sur la table d'origine

parfois c'est  
toujours un plaisir

alain tu dis qu'il me faudrait  
une frontale  
et albert une bougie si  
c'est préhistorique

nabil et saïd  
et marc et joël  
alain et khadra et zack  
et illyes nico et  
ahmed boulbi et christine  
bob et patricia  
guillaume et krimo  
à depuis longtemps rangé  
les enfants

où est la boulette

elle est retrouvée  
dans la petite poche

fais des erreurs et ça fera  
des vices de procédures

des erreurs à mon nom

c'est beau quand  
tout va bien

on ne peut pas lâcher  
ce qu'on s'offre saïd il  
lui offre une semaine

et bref on ne peut pas  
finir on ne veut pas les  
faveurs quotidiennes  
ça n'a pas arrêté

des mots des mets des vues  
des profils et des clés  
des éclairages complets

khadra parle à joël des  
hortensias demain  
il faut rien arracher  
à part pour d'autres fleurs  
entre le 21 et le 23  
des numéros d'entrée pas  
des jours de mars

demain joël est obligé de  
rester un peu il veut  
encore des beaux objets  
rouillés des jardins

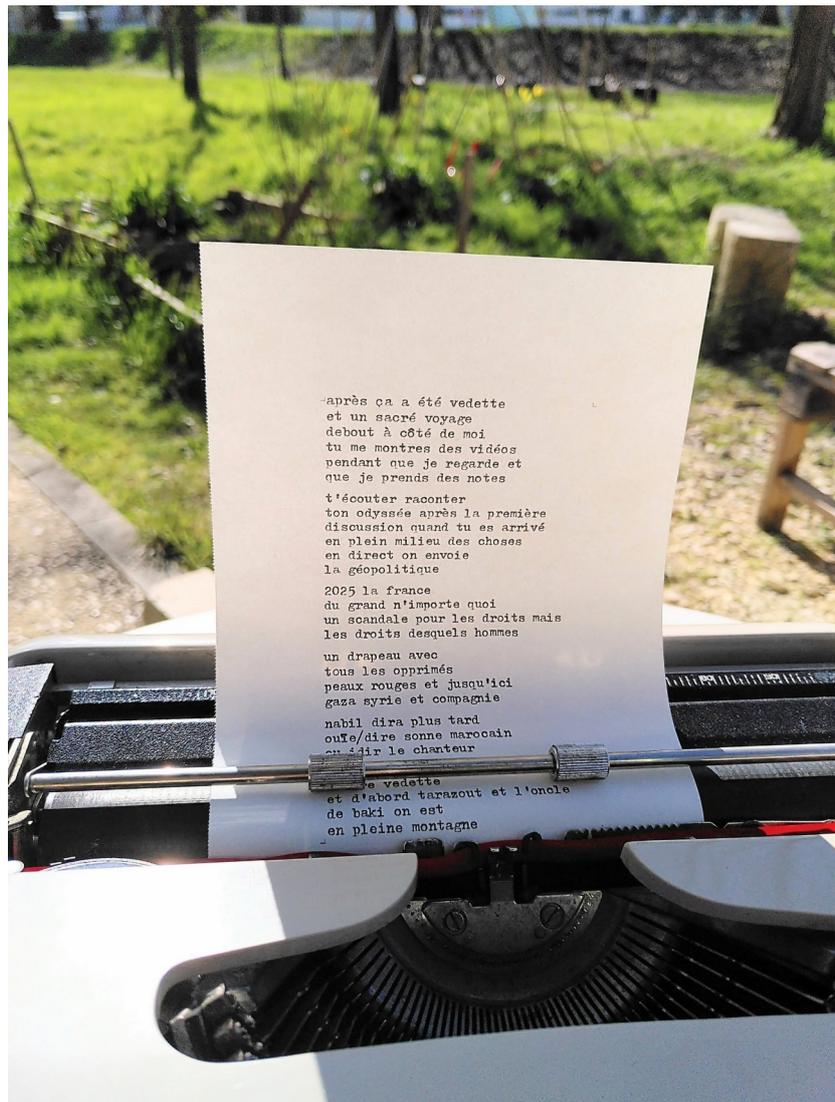
c'est qu'ils ont tout détruit  
un seul a refusé  
pour de vrai fou furieux

du bon du beau du bien

essayer de goûter  
et partir en beauté ça  
continue sans plan sans  
menu à la tienne  
et vivement la prochaine



## les circonstances factuelles (suivies du pourquoi du comment)



## les circonstances factuelles

« Oh, Terre, tu es trop merveilleuse pour que quiconque y prête attention.  
Existe-t-il un seul être humain qui prête attention à la vie au moment même  
où il la vit ? À chaque, vraiment chaque, minute ? »

Thornton Wilder, *Notre petite ville* (1938),  
cité par Kurt Vonnegut, in *Tremblement de temps*  
(1997, Super 8 éditions, p.49)

J'ai frappé, en direct et à la machine à écrire, la version originale de ce poème dans la cité Jacqueline Auriol de Coulounieix-Chamiers, entre le lundi 17 et le vendredi 21 mars 2025, dans le cadre de la résidence Cultures Proches organisée par la compagnie Ouïe/Dire, présente dans le quartier depuis 8 ans. Surtout dans le jardin devant, ou dans, le Cockpit, un espace culturel de proximité ouvert depuis un an et demi au rez-de-chaussée du bâtiment D. Et sur une des tables en métal, ronde, blanche et pliable, qui appartenait à Saïd quand son Épicerie gourmande existait encore, fermée il y a 5 ans.

L'ensemble se compose de 75 feuilles A5 blanc cassé numérotées et orientées portrait + une pour le titre. Seule le recto est utilisé, avec de larges marges, têtes et pieds de page.

Le poème commence *in medias res*, au-milieu des choses et très souvent au-milieu des gens, de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font, gestes et conversations. Le titre lui-même, *Le monde des circonstances*, est sorti de la bouche de Benji à un moment donné, lundi après-midi, début de tout, après ça a continué.

Dans le poème, on ne sait pas toujours qui dit quoi, on ne peut pas bien distinguer ce qui est dit de ce que j'écris. Il n'y a pas de guillemets, pas de tirets comme pour les dialogues, c'est pareil à un flux incessant. Parfois aussi, on m'a dit d'écrire ceci, ou de ne pas écrire cela, parfois on lisait et on commentait en temps réel. Plusieurs fois encore, on m'a demandé pourquoi je faisais ça, tout taper comme ça au-milieu des gens ou noter à la main dans mon carnet avant de reprendre le lendemain. On se fréquente depuis presque 5 ans, ils voient bien que je fais ça, mais se demandent encore pourquoi. Si c'est de l'ordre de la greffière de tribunal, du procès-verbal de commissariat,

du journalisme ou de la musique improvisée. Chaque fois je réponds : c'est de la poésie. De terrain, *in situ*, art brut et tentatives de sauver de l'oubli la poésie qui est déjà dans nos voix et nos vies. Écoute. Regarde.

Je fais ça parce que j'aime. Les éclats, les fragments, les pépins, les pépites et les débordements. Cette émancipation qui traîne par-devers nous. Écrire en même temps les instants précieux, intimes et publics, et ce qui semble parfois impossible à écrire, le patois et l'arabe et ce qu'on ne dit pas mais qui est là entre les lignes. Je note les pépites, les pépins on les sème.

Avec une captation visuelle en accéléré, on verrait l'infini ballet des entrées et sorties, jours et débuts de nuits au Cockpit. Devant dans le jardin, la table en bois, les pierres taillées de l'ancien bâtiment C et les bacs dans lesquels sont des poireaux, de la coriandre, des fraisiers, des petits pois et quelques structures en bambous, et dedans dans la grande pièce qui propose encore sur ses murs les expositions de José Correa et Edmond Baudoin, jusque dans la petite pièce où sont les toilettes, l'évier, la machine à café, le frigo *et cætera*. Un monde qui s'organise et se partage l'espace.

C'est la première fois aussi qu'on ouvre le lieu le soir, mardi et jeudi, entre autres pour les anciens jeunes du quartier, casser le ramadan ensemble. Le vendredi soir, c'était barbecue pour tou.te.s. Ça on le fait régulièrement, mais là c'était eux qui voulaient.

Pendant ce temps, les travaux continuent derrière le bâtiment E, où nous logeons au 3<sup>e</sup> étage. La grue immense au centre, les tas de matériaux, les échafaudages, les garages et les maisons qui grandissent jusqu'à leurs nouveaux toits de tuiles jaunes, orange et marron. Dans la cité, les récentes routes en sens unique sont pleines de poussière et de sombre bitume, les arbres verdissent, les jonquilles sont sorties du cercle de l'an dernier, plantées par Joël autour d'un acacia qui tombera bientôt, comme tous ses copains condamnés, à gauche en sortant du Cockpit. Il manque toujours la lumière du lampadaire un peu plus loin, juste en face.

Bon. On dirait qu'à cela ne tienne.

Cette semaine étaient également présents Bob et Guillaume Guerse, deux dessinateurs qui travaillent sur le 4<sup>e</sup> numéro de *Ratich*, une bande-dessinée de poche qui raconte les aventures de quelques animaux librement inspirés par l'ambiance d'ici. Il y a aussi eu un passage éclair de Louise Collet et Clément Poisson, deux autres dessinateurices, pour finaliser la mise en page du livre de ce dernier, prochainement publié aux éditions

Ouïe/Dire. Le Cockpit est peuplé, espace de diffusion et production. Espèce d'espace d'infusion, création permanente.

Parmi les choses prévues, le mardi nous avons accueilli, pour un deuxième atelier, les élèves des trois classes de CM1-CM2 de l'école Eugène Le Roy. Les CM1 sont allés dessiner au jardin, avec Bob et Louise, puis Bob et Guillaume, les valises que les CM2 avaient plantées et installées il y a un mois avec Joël. Pendant ce temps, à l'intérieur, les CM2 ont chacun écrit l'histoire d'une de ces valises, imaginant leur parcours jusque là : à qui appartenaient-elles, d'où viennent-elles, pourquoi se sont-elles retrouvées ici, que contenaient-elles et compagnie. Récits surréalistes et trouvailles édifiantes. Cela fera partie de l'exposition finale en juin, alimentée par deux autres séances.

Le jeudi matin, nous avons organisé une réunion avec les bénévoles et Benoît, l'administrateur de la compagnie, pour discuter des envies de chacun.e concernant le Cockpit. Il y avait Christine, Khadra, Martine et Patricia. On a causé horaires, outils de jardinage à disposition, clés, jours d'ouverture en l'absence de résidences prévues, fond de caisse pour la vente des livres, partage d'informations et possibilités de feu extérieur. À chacun selon ses moyens, de chacun selon ses besoins et qui responsable de quoi.

Bon. L'essentiel est d'ouvrir, histoire que ça vive, et de prendre soin du jardin, histoire que ça pousse.

Le mercredi en début d'après-midi, j'ai eu rendez-vous avec Martine chez elle pour continuer le travail sur la future publication de ses cahiers intimes. Ceux qu'elle a retrouvés par hasard plus de 40 ans plus tard, et qu'elle a écrits entre ses 14 et ses 16 ans. Je lui ai aussi demandé ce qu'elle avait fait après, jusqu'à disons maintenant, et elle m'a égrainé tous les boulots qu'elle avait eus, les galères, les galères et les périodes plus calmes. Après elle m'a montré les sacs qu'elle venait de terminer de coudre, pour elle ou des copines, la veste qu'elle portait, ça aussi c'est elle qui l'a faite. Elle pioche dans de vieux jeans, les pantalons de son mari ou autres. Son épaule lui fait mal à cause de problèmes cardiaques, mais une opération n'est pas recommandée. Les analyses médicales de la semaine précédente l'ont épuisée, elle a bien cru qu'elle allait crever pendant le test d'effort, n'empêche qu'elle est vaillante. On se revoit en mai.

Et puis on a ouvert les soirs du mardi et jeudi. Le mardi c'est Patricia qui est restée jusqu'au bout, ce qu'elle avait déjà fait deux fois la semaine

d'avant, on a mangé tous ensemble, chacun apportant quelque chose comme des soupes ou des feuilletés au fromage, de la tortilla, un assortiment de petits gâteaux, et le jeudi rebelote, mais après le repas et la dernière prière, Baki, Rafik, Ahmed, Nabil et consorts. J'écris parce que ce que j'entends et qu'on me montre est plus que digne d'être raconté. D'être non seulement vécu, mais su, mais lu.

La phrase de Baki que j'ai préférée : on n'est pas bien riches, mais qu'est-ce qu'on rigole. Ça pourrait bien être un mantra peint en géant sur une façade refaite.

C'est lui enfin qui a voulu organiser un barbecue le vendredi soir, et il a fait en sorte et on a fait en sorte. On était une trentaine, mélangés dans la nuit sans cadre avec des vieux, des gosses et toute la variété qu'on peut imaginer. La mini citrouille de Christine a disparu dans un jeu d'enfants, ça l'a peinée, mais les merguez aussi ont été dévorées. Le temps de nous emplir d'échanges, de nous amplifier, l'espace comme un théâtre et les gens, ces acteurs de spectacle vivant. L'inconscience de nos chances.

J'ai frappé jusque tard. On mangeait tout autour en même temps qu'on causait. Marc et Joël sont arrivés, l'un par qui existe tout ce qui est ici, l'autre *idem* pour le jardin. Ça n'a pas arrêté cette semaine de demander Marc il est où, où est Joël. Saïd s'est pointé au même moment. Et juste avant la fin, c'est Youmna, 10 ans, une des filles de Rafik, qui a pris la relève. Elle a tapé avide sur mon « ordinateur préhistorique », désirant pour demain devenir « poéteuse ».

Bon bon bon. Se rendre dispensable en mettant en commun les outils libertaires. Faire au mieux quand alors on se les met en main.

## le pourquoi du comment

« Il me semble que les créatures terrestres les plus évoluées trouvent la vie des plus embarrassantes, voire pire encore. [...] Une mission plausible pour un artiste est d'inciter les gens à apprécier un minimum le fait d'être en vie. »

« Nous sommes ici pour nous entraider à surmonter ce truc, même si on se demande bien ce que c'est. »

Kurt Vonnegut, *Tremblement de temps* (1997, Super 8 éditions, p.49 et p.109)

En ce qui concerne le pourquoi du comment de ce genre de poème, c'est peut-être de la poésie d'enquête. Une recherche qui n'a pas de projet préconçu, mais un semblant de méthode : une écoute et une observation durables, aléatoires, complices. Une anthropologie ? Une recherche qui vise à saisir sur le vif la dimension sensible des pratiques courantes, de la vie quotidienne, de l'infraordinaire. Intime et politique. Une recherche qui pointe vers la façon dont nous nous mettons en relation les un.e.s avec les autres – dans telle circonstance, milieu, angle et recoin. En somme, une attention au terrain, comme a dit Vedette en parlant des pistes au-milieu de nulle part à côté des dromadaires. Un terrain et ses accidents. Une série de désirs individuels collectifs. Avec du déjà-là communiste. Et du toujours-ici social. La variété des formes du sentimental.

Il y a des biais parce que l'enquêteur est sur place. Dedans. Les documents engendrés supposent la volonté explicitée de les produire. Le geste de l'enquêteur est à vue. L'enregistrement partiel et partial inclut le montage de rushs en simultané. Voir, dire. Ouïr, écrire. Parler, répondre, montrer, écrire, redire, annoter en direct. La réalisation est collective, le spectacle commun, l'œuvre animée.

Dans ces conditions, on est tou.te.s écrivain.e.s, on devient chacun.e artiste vivant.e. L'œil n'est plus divin, il n'est pas neutre, il respire avec. Il se voit pendant. L'oreille c'est pareil. On devient tous improvisateurs, on est voisins. L'art est proche et présent. L'œuvre est la forme de la confiance. Pas de la conscience. On improvise, on avoisine, on approvisionne. Chaque tête, avec ses tuyaux d'envoi et réception, cherche les effets externalisés. Le lien d'emblée avec les mains.

Point de vue. Chacun voit, entend, sent, pense, parle, écoute. Crée. Ce n'est pas une enquête, c'est une quête de confiance. À qui se fier ? À qui dire les secrets, à qui montrer les trucs, les bons tuyaux, les sources ? Le journal de l'humanité est gonflé de bons tuyaux, les pépins on les sème. On suit les routes pour aboutir à l'outillage comme quoi la vie est un kiwi, un livre d'aventures, une sale histoire, un fichu merdier, un croissant fertile, un coin de territoire. Embarcation totale.

Et alors attention.

À ce que tu dis, à ce que tu lis, à ce que tu vis. À tes doigts aussi, proches des dromadaires, des pierres et des vers. On pourrait se taire qu'il y aurait encore des bacs dans lesquels poussent des petits pois. Attention aux radis autant qu'à ce qu'on dit. C'est clair que c'est le terrain qui compte, pas les idées. Un prix sur un radis est moins qu'un radis. Fais le malin.

La recherche porte sur la malice dans la confiance. À la limite sur la conscience coriace. Les échanges fructueux. Venez voir les radis. Ces radis, ses radis, mon beurre de cacahuètes.

Plus précisément, la recherche porte sur la valeur ajoutée de chaque chose, être, relation, geste, don et conversation. Puisqu'on ne laisse rien tranquille, puisque les descriptions ne sont jamais neutres, ni en direct ni en différé, on se demande entre les lignes, ah ce qui est souhaitable, et intime et commun.

La poésie ici, en quête de biens terrestres.

Entre parenthèses, je suis en train de lire un livre de David Graeber, *La fausse monnaie de nos rêves, vers une anthropologie de la valeur* (Les liens qui libèrent, 2001/2024), dans lequel Graeber se demande comment la définition de la valeur peut participer à la création d'un monde meilleur. Par lequel on apprend, notamment, que depuis des millénaires et partout dans le monde, ce à quoi nous donnons de la valeur n'est pas idéologiquement stable, mais mille fois négocié, fruit d'une imagination sociale, conflictuelle et émancipatrice, tant collective qu'individuelle. En gros que les marchés n'ont pas le dernier mot, ni d'ailleurs le premier, et que l'économie reste toujours soumis au versant politique de nos relations. Voire même, si on osait, au versant affectif. Que les objets qu'on s'échange, par exemple et notoirement, à moins d'être entièrement noyés dans le flux monétaire qui anonymise tout, ne cessent de transporter avec eux quelque chose de ceux ou celles qui les ont fabriqués, donnés ou vendus. Qu'ils ont, pour résumer,

une sorte d'âme très persistante et malléable qui relie des humains à d'autres humains, ou à d'autres vivants. Terre aimée, matières amies.

Que donc ici la poésie, qui s'écrit en même temps qu'elle se vit, aspire à contenir cela qui est souhaitable, comme la tienne et la nôtre, de gueules empoutignées, les ordres des désirs, le choc des volontés, ce qui fait la vraie toile dans laquelle nous filons. En quête de biens terrestres. Et que ce soit les tiens ou les nôtres ou les leurs, qu'on se fût chaque fois mis bien quelque part. Le choc des destructions et des désirs lointains, l'ordre des espaces verts et des présents présents. Sur ce terrain. Chaque fois. Éteindre la valeur à part celle d'un radis, et de ses jardiniers, son humus solidaire. Peu conquérir les champs, chérir les cultures. Creuser son trou. Alimenter en jus. Raviver la braise. Écoper le flux. Partager le gâteau.

L'instantanéisme de la recherche empêche de toute évidence la systématisation. Chaque circonstance vaut pour elle-même. Le présent est sans cible. La recherche auto-engendrée, conservée en l'état. Sans cible, est-ce qu'on ne sait pas ce qu'on cherche ? On cherche le sensible. Le rationnel affectif. L'intime public.

Les échanges d'objets, comme les échanges verbaux, les conversions et conversations, n'ont pas de contrat, le plus couramment, pas de plan. Le contrat social est un tissu. Une coulée. Autrement dit, l'encre s'efface. Dans les échanges d'objets, il y a un accord. La recherche porte sur les accords, comme en musique. Ou sur les fonctions, comme en mathématique. La poésie les rime. La voix les rythme. L'objet les acte.

La transformation est permanente. La transmission constante. Le don confiant.

Par souci, la recherche tient compte des méfiances, des défiances, défis, silences et confidences, sans doute entre les lignes, pas besoin d'en faire étalage, on sait que c'est là, présupposé et interrègne. C'est la partie matérielle-historique, l'analyse existentielle. On peut donner les chiffres, les pourcentages, les statistiques, la factualité dans sa plus pure objectivation, on regarderait les récurrences. On en tirerait ce qu'on connaît par cœur. Visons les fulgurances, les interdépendances, les rapports de faiblesse. Les rapports de pouvoir, l'obligation des yeux, les crédits, les conso, les profits, les projets, on connaît ça par cœur.

Soupçonner les profils, étendre les ambiances. Portraits & paysages. Vues d'ensemble et dialogues, doubles pages, cartes postales (au XXIe :

*punch line*, pastilles sonores). Ce n'est pas une recherche, c'est de la fresque sociale. Comme une étude de mœurs en si bémol majeur. *Study, story et symphony*, ça on le doit à Nelson Goodman, une quête philosophique. Que chaque type contient les autres, qu'une construction est une création.

Une version du monde. Un terrain pratiqué. Un récit de voyage. Un pavé très peuplé.

Allez, c'est du reportage, de la chronique immédiate, de la sténodactylo. De l'investigation jusqu'à l'investissement. Et comme écrire fait partie de l'histoire racontée, qui a lieu avec, de là à l'inventer, ça donne quelques idées. On ne fait pas que mater. Le spectacle est continu. Continue.

Ce serait semblable au rêve d'une carte du monde à l'échelle 1:1, un journal en *live*. Une chaîne d'infos en continu, mais qu'est-ce que diable tu regardes ? À quoi tu prêtes attention, un peu beaucoup passionnément.

C'est clair qu'il n'y a rien d'extraordinaire. À première vue. Écoute flottante. Pas de talents prodigieux, d'héros indélébiles. Ce n'est pas le Guinness des records, ni un truc à scandales. La question c'est les désirs de base et leurs (in)conséquences, les pertes et fracas, les logiques insidieuses. N'empêche qu'il y a des morts, des crimes et des secrets, des victoires, des revanches, des arnaques, du panache, des drames et des intrigues. Des conflits, des périples et des aventures folles. Des sacrés personnages, des gueules pas possibles, des guerres lentes, des haines tenaces, des mots d'amour, des gestes tendres. Des insultes qui sont des mots doux dans un roman à clés. De la série Netflix, mais en vrai.

La transformation sociale, ce n'est pas avec l'observation passive, même proche, qu'elle arrive. Il ne s'agit pas de recensement. C'est plus que de la littérature embarquée, qui rapporte comme une balance en signant tantôt son échec, tantôt sa mauvaise conscience. C'est embarqué à la façon dont non seulement on monte sur le bateau, mais on partage les rames. L'art voisin. De toute façon, il y a de la distance. Il faut encore choisir ce qu'on retient. À quoi on tient.

En vrai la vie c'est toujours mieux que les histoires, les analyses, les symphonies, les souvenirs. Enfin ça devrait. Enfin ça pourrait. La poésie raconte que toi, tu trouves, un jour tu dis Je vis ma meilleure vie. Terrains fertiles croissants.

Et rideaux. C'est.



[youmna à la machine]



